

D 430 CUBA: CHRISTIANISME ET REVOLUTION

Dans la foulée des déclarations de Fidel Castro sur le problème religieux à Cuba (cf. DIAL D 425), trois personnalités viennent de relancer le débat: Mgr Méndez Arceo, l'évêque de Cuernavaca (Mexique); Ernesto Cardenal, le poète nicaraguayen dont la communauté religieuse de Solentiname a été détruite au cours d'une opération de répression (cf. DIAL D 409); et Afonso Comin, membre du comité central du Parti communiste espagnol et du Parti socialiste unifié catalan (communiste).

Dans leur déclaration commune de la Havane, le 8 février dernier, ils font écho aux paroles de Fidel Castro sur l'"alliance stratégique entre christianisme et socialisme".

(NoteDIAL)

DECLARATION CONJOINTE D'ERNESTO CARDENAL, D'AFONSO COMIN ET DE MÉNDEZ ARCEO

Nous nous sommes rencontrés à Cuba à des titres divers. Originaires de plusieurs pays - Mexique, Nicaragua et Espagne - et marqués par des expériences propres, nous avons cependant en commun de porter un même intérêt à l'avenir des relations entre le christianisme et la révolution.

Les révolutions socialistes menées à bien dans le monde entier constituent le grand défi lancé à l'Eglise contemporaine. En Amérique latine, ce défi est fondamental: selon la réponse des chrétiens, le processus révolutionnaire changera de cours et la parole trouvera ou non dans l'histoire la signification d'appel que lui a donné Jésus de Nazareth.

A leurs origines et dans leur marche ultérieure, les révolutions socialistes ont trouvé dans les Eglises un ennemi. Liées majoritairement aux classes dominantes qui leur concédaient privilèges et berceau doré - à de rares exceptions près -, elles se sont opposées aux transformations sociales, rêve et espoir des pauvres de la terre, ceux-là même que le Christ aimait plus que tout.

A Cuba aussi les relations entre l'Eglise et la Révolution ont suivi un cours sinueux, avec certains aspects positifs et d'autres négatifs mis à profit par les forces contre-révolutionnaires dans la poursuite de leurs objectifs de classe. Les années les plus difficiles ont passé. La révolution s'est consolidée et l'Eglise à Cuba se trouve dans une situation qui est une invitation à une réflexion particulière.

Nous pensons que les perspectives ouvertes par l'institutionnalisation de la Révolution cubaine appellent une réponse exigeante et audacieuse de la part de l'Eglise. Celle-ci ne peut faire abstraction de l'événement capital dans lequel elle est plongée et qui met en branle l'ensemble du peuple cubain: l'é-

dification révolutionnaire de la société. Le sort de l'Eglise ne peut être disjoint du sort du peuple qui, à Cuba, vit sous la menace constante de l'impérialisme, lequel n'a cessé de lui être hostile en essayant par tous les moyens - et, par bonheur, inutilement - de freiner la marche de la révolution.

Récemment, à l'occasion d'une rencontre avec les représentants des Eglises de Jamaïque en fin octobre de l'année dernière, Fidel Castro a déclaré: "Il faut travailler ensemble pour que, lors du triomphe de l'idée politique, l'idée religieuse ne reste pas à part, qu'elle n'apparaisse pas comme l'ennemie des changements. Il n'y a pas de contradictions entre ce que se propose la religion et ce que se propose le socialisme: elles n'existent pas. Je leur disais que nous devons faire une alliance stratégique entre la religion et le socialisme. Je le dis en toute sincérité."

Pour notre part, nous souscrivons entièrement à ces déclarations du Premier secrétaire du Comité central du Parti communiste cubain, le commandant en chef Fidel Castro: l'alliance entre christianisme et révolution doit être stratégique. Les uns et les autres devons l'entendre ainsi. Les accords: simplement tactiques, les protocoles diplomatiques, la simple coexistence, la pure juxtaposition ou, dans le meilleur des cas, le rapprochement précautionneux ne constituent pas une réponse appropriée au grand défi auquel nous avons fait allusion et qui est lancé par l'humanité: l'édification du socialisme.

Durant notre séjour à Cuba, cependant, nous avons pu constater avec préoccupation, parallèlement à des initiatives et actions positives à caractère indubitablement évangélique, qu'entre christianisme et révolution envisagés sous l'angle institutionnel, il existait tantôt une distance, tantôt de la méfiance, voire de l'hostilité. La présence des chrétiens révolutionnaires n'existe qu'à titre individuel. Ce qui se passe à Cuba en ce domaine, comme en tant d'autres, est de grande importance pour l'Amérique latine et pour le reste du monde. Ce n'est pas pour rien qu'elle est la première révolution socialiste à triompher dans ce continent. Un grand espoir peut grandir ou disparaître selon ce qui arrive à Cuba dans les rapports entre le christianisme et la révolution.

C'est pourquoi, en toute liberté d'esprit, unis comme nous le sommes dans une même foi et dans le même amour des pauvres, nous nous permettons de demander à l'Eglise qu'elle s'applique à discerner à Cuba les signes des temps dans le rouge du ciel qui, sur cette île révolutionnaire, éclaire la terre.

C'est en se faisant révolutionnaire avec les révolutionnaires que le christianisme pourra connaître la vitalité, être le sel de la terre et donc assumer ses responsabilités, entre autres celle de la dénonciation prophétique de toute injustice et de toute atteinte à la personne en vertu du mécanisme complexe de la lutte des classes qui est aujourd'hui celui de l'humanité face à l'impérialisme.

Dans ce contexte, les rapports entre le marxisme comme théorie révolutionnaire, et le christianisme comme message de libération universelle proclamé voici vingt siècles par Jésus de Nazareth, racine de la foi authentique, de l'espérance et de l'amour chrétiens, ces rapports - disons-nous - pourront évoluer dans de meilleures conditions. L'alliance stratégique ne sera pas possible si le marxisme-léninisme, comme science et théorie révolutionnaire, et le christianisme ne trouvent pas, dans la complexité de leurs rapports, un lieu approprié pour le débat et la confrontation d'idées. Le christianisme n'a pas de culture propre. Son insertion dans la culture marxiste - théorie et science

du peuple dans son combat pour la libération - se réalise en de larges secteurs de l'Eglise universelle. Rappelons ici la parole ferme et lucide de l'archevêque de Ville-Ho Chi Minh (l'ancienne Saïgon) aux évêques réunis à Rome pour le dernier synode (octobre 1977): si l'Eglise a, en son temps, assumé l'aristotélisme comme véhicule du message évangélique, nous devons aujourd'hui assumer le discours marxiste pour l'évangélisation et la catéchèse.

A Cuba, une grande occasion est offerte d'ouvrir effectivement et positivement ce grand débat qui doit progresser en dehors de toute confusion ou de toute complaisance intellectuelle, et sous le signe d'une authentique liberté d'expression des idées révolutionnaires mutuelles. Comme l'a dit l'un de nous, Ernesto Cardenal, nous pensons que "la révolution c'est comme l'amour: quand on s'y donne, elle nous possède toujours plus. Mieux, la révolution c'est l'amour".

A l'occasion de notre rencontre, nous avons voulu rendre publique notre réflexion commune, dans l'espoir que la parole du Christ soit, comme il l'a voulu, solidaire des pauvres, des opprimés et des exploités.

A Cuba, La Havane, le 8 février 1978

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 160 F - Etranger: 185 F (voie normale)
(par avion: tarif sur demande)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441